



Thierry Lang (au centre) et ses musiciens (de haut en bas et de gauche à droite): Matthieu Michel, trompette, Daniel Scherrer, violoncelle, Heiri Känzig, contrebasse, Daniel Pezzotti, Ambrosius Huber et Andy Plattner, violoncelle.

## CRITIQUE

# L'abbé Bovet repeint en bleu

**JAZZ PARADE • A la tête d'un magnifique septette, Thierry Lang a revisité quelques classiques du patrimoine fribourgeois. Un régal d'intelligence et de sensibilité!**

TEXTE: ERIC STEINER

PHOTOS: ALAIN WICHT

Jadis, certains paysans glânois auraient eu l'habitude, dit-on, de peindre leurs chars en bleu pour se distinguer de leurs voisins grüériens. Thierry Lang, en digne enfant de Romont, connaissait-il cette anecdote lorsqu'il s'est mis en tête d'adapter dans un langage musical contemporain quelques-unes des perles du patrimoine choral fribourgeois?

Toujours est-il que les chansons de Joseph Bovet et de Pierre Kaelin, repeintes aux couleurs bleu pastel d'un jazz de chambre impressionniste, ont subjugué un nombreux

auditoire, mercredi soir sur la place Georges-Python. «J'ai le sentiment d'être à un examen de passage», s'est exclamé le pianiste, visiblement ému derrière son grand Steinway rouge, après avoir entamé son concert avec une relecture radieuse de «L'immortelle de Jean». Un «classique» de l'abbé Bovet, exposé par quatre violoncellistes de l'Opéra de Zurich qui procurent à cette musique aérienne et doucement swinguante un timbre et une émotion proches de la voix humaine!

Suivront ensuite «Nouthra Dona di Maortsè», «Chante en mon cœur, pays aimé», «Adu mon bi payi» et

bien sûr l'incontournable «Ranz des vaches», tous traités avec la même sensibilité et le respect de la mélodie originale, avec juste ce qu'il faut de discret pathos pour décrocher une larme au coin de l'œil de tout Fribourgeois qui se respecte.

### Matthieu Michel, poignant

Et pour les autres mélomanes, moins portés sur la tradition locale, ces chansons à la beauté simple et lumineuse prennent soudain une dimension universelle, sublimées par les improvisations poignantes du trompettiste Matthieu Michel, ou les cadences inspirées du pianiste, qui

se coule avec grâce dans les harmonies de ces «standards dzodzets».

Totalement conquis par tant d'intelligence musicale, le public a rappelé debout le pianiste romontois et ses complices. Lesquels sont revenus volontiers pour interpréter en bis «Nan», ballade emblématique signée Thierry Lang, un tube inaltérable qui est un peu au pianiste ce que le «Vieux chalet» est à l'abbé Bovet.

Un vieux chalet que l'on verrait bien, par ailleurs, lui aussi rafraîchi de quelques coups de pinceau azuré! Peut-être pour un prochain concert, et dans de meilleures conditions d'écoute?!

## PUBLICITÉ



VE 20 JUILLET > 19:30H



WE BROTHERS



BRAINLESS

Infos: [www.jazzparade.ch](http://www.jazzparade.ch)

## SŒURS DE SAINT-PAUL

## Elles ferment leur communauté de Bar-le-Duc

BERNARD BOVIGNY, APIC

La décision a été prise lors du chapitre général qui s'est tenu en avril dernier. La congrégation des Sœurs de Saint-Paul, qui a sa maison mère à Fribourg, a fermé sa communauté implantée depuis 1879 à Bar-le-Duc et lancée par son fondateur, le chanoine Schorderet.

«C'est une longue page d'histoire qui se ferme», affirme Sr Cécile-Jean Boulenger, assistante générale de la congrégation et désormais ancienne responsable de la communauté de Bar-le-Duc. Il ne restait plus que trois religieuses sur place, une qui travaillait à l'imprimerie, et deux en activité à la médiathèque. Toutes sont âgées de 65 ans et plus. Leur départ était programmé depuis 2002.

Après l'imprimerie, qui n'était plus dans ses mains depuis plusieurs années, la congrégation a pris soin de confier sa médiathèque à deux laïcs mandatés par le diocèse. Les adieux officiels de la communauté ont eu lieu le 24 juin à l'église Notre-Dame de Bar-le-Duc, et le départ définitif des trois dernières religieuses pour Fribourg est prévu à la fin juillet. Au total, selon l'abbé Yves Gérard, qui a tracé pour «Paroisses Vivantes» l'histoire de la communauté à Bar-le-Duc, 162 religieuses y ont séjourné, dont 31 sont encore de ce monde.

Plus que de fermetures, les responsables de la congrégation évoquent un déplacement des forces. Deux commu-

nautés ferment leurs portes, celles de Bar-le-Duc en France et de Balata en Martinique, alors que la décision a été prise lors du chapitre général en avril d'en ouvrir deux autres: au Burundi et à Hanoi au Vietnam.

«Nos religieuses ne sont pas interchangeables», a affirmé à l'APIC Sr Cécile. Alors que la congrégation fleurit actuellement davantage dans les pays non européens, cela ne va pas résoudre les problèmes de relève en Suisse et en France. «C'est une question de difficulté d'obtention des permis de séjour et aussi de langue, surtout pour les Vietnamiennes», souligne la supérieure générale, Sr Michèle-Dominique Gisiger, qui

aimerait bien que quelques religieuses des pays du sud viennent soutenir les œuvres de la congrégation en Suisse.

Il est vrai que les Européennes restent majoritaires dans la congrégation, mais plus pour longtemps: alors que la moyenne d'âge des religieuses hors de Suisse est de 47 ans, elle est de près de 76 ans en Suisse. Et sur les 9 communautés présentes ou programmées dans le monde – regroupant actuellement 117 religieuses – deux (bientôt trois) se trouvent au Vietnam, trois à Madagascar, une au Cameroun, et bientôt une au Burundi. En Europe, ne subsistent que la communauté de la maison mère à Fribourg et une en France, à Bourg-en-Bresse. I